

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[92. Paris, Dimanche 15 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

92. Paris, Dimanche 15 juillet 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)



[88. Lisieux, Lundi 16 juillet 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven](#) □
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-07-15

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- Enfin, je respire, il pleut
- j'ai dormi quelques heures cette nuit, c'est bien nouveau pour moi.

Publication Inédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 302, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/155-157

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
92. Paris Dimanche le 15 juillet 1838

Enfin je respire, il pleut, j'ai dormi quelques heures cette nuit, c'est bien nouveau pour moi. Soyez sûr qu'Henriette a été malade tout bonnement par l'excès de la chaleur.

Je viens de recevoir une lettre de la reine de Hanovre du 9. Le grand Duc qui s'était annoncé pour le 4 était, encore le 9 à Copenhague attaqué à ce qu'elle croit de la fièvre tierce. La Dernière fois qu'il s'était montré à un cercle diplomatique chez lui on lui avait trouvé une mine terrible. Dans quelles angoisses mon mari doit se trouver. Moi je vous assure que de loin j'en suis triste. J'ai une vraie tendresse pour ce jeune homme. Je l'ai laissé si doux, si bon, si aimant. Il me semble que mes enfants seront heureux sous son règne. Je prie bien sincèrement pour sa conservation.

J'ai été hier matin à Longchamp, seule ; il y avait de l'air. Le soir j'ai été à Auteuil, beaucoup de monde. Le plus élégant jeune homme était le chancelier. Il m'a fait marcher dans le jardin avec un air de conquête fort divertissant. Je vous prie de croire que c'était dans des allées obscures. J'ai trouvé de la causerie hier, il y avait à peu près toute la Diplomatie, les Granville encore. Il ne partent que demain. Il n'y a pas l'ombre d'une nouvelle.

Que voulez-vous que je vous dise ? Je m'ennuie parfaitement. Mes journées commencent & finissent sans un moment, un mouvement de plaisir. Après votre lettre lue j'attends le lendemain matin. Je n'ai que cela. Adieu, que le mois de juillet est long ! God bless you.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 92. Paris, Dimanche 15 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1838-07-15.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 18/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1665>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 15 juillet 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

92. / 95 Paris Dimanche le 15 juillet 1898.

ce soir j'espère, il pleut; j'ai donné
quelques heures cette nuit, à d'autres affaires
pour moi. Voyez sur quelle manière a été
malade tout brutalement par l'effet de
la chaleur.

J'ai vu de nouveau mes lettres de la rue
de Valenciennes du 9. Le sac de papier était
encore pour le 4 était encore le 9
à quelques heures attaché à une lettre
de la fin de la vie. La dernière fois j'ai
été monté à une école diplomatique
des lui on lui avait donné une notice
terrible. Dans quelle affaire avec
moi dit le contraire. Mais j'en ai assez
pu de lui j'en suis sûr. J'ai une
craie tendre pour ce jeune homme.
Si l'ai laissé si doux, si bon, si aimant
il me semble par une affaire morte.

beaucoup sous son règne. j'espère que rien
n'aura pour sa conservation.

j'ai été hier matin à Longchamps, seul;
il y avait de l'air. Le soir j'ai été à l'Opéra,
beaucoup de monde. Le plus élégant
jeune homme était le pharmacien. il
m'a fait quelques danses dans le jardin avec
une air de conquête fort divertissant.
j'en ai vu de venir pour être dans des
affaires obscures. j'ai trouvé de la
caution hier, il y avait à peu près toute
la diplomatie, la prauville même. ils
se partent peu d'aujourd'hui. il n'y a pas
l'ombre d'une nouvelle.

que voulez vous que je vous dise? j'
en ai même parfaitement. une journée
convenant à plusieurs sans une
nouvelle, une nouvelle de plaisir.
après votre lettre hier j'attends la

undennan maten, si u' aiguela.
adieu, pule veni de julle et long!
god bless you. J.